

Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 13 : De Venus

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 13 : De Venere](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 13 : De Venere](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[43\] : De Venus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 14 : De Venus](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - IV, 13 : De Venus, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6576>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [380]-[404]
Illustration4
La première est utilisée une deuxième fois en fin de chapitre.
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Vénus](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Vénus victorieuse ; Vénus aux fleurs de pavot et à la pomme ; Vénus armée
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Le char de Vénus tiré par deux cygnes et deux colombes, accompagnée des Grâces ; Vénus Saxonne
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 03. Vénus et Adonis ; Vénus chauve, barbue et avec un peigne
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 383 pour [385]
- p. 385 pour [387]
- p. 388 pour [390]
- p. 391 pour [393]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

De Venus.

C H A P I T R E X I I L

*Généalogie
de l'Univers.*



ETTE Venus, que les hommes sensuels appellent ordinairement Deesse de delices, de plaisirs, mignardises, gentillesse, elegance; de generation, apparaissant tout le moide, accomplant les creatures celestes, terrestres, aquatiques: Dame tresbelle, agreable, puissante à merueilles; Princesse foisonnant en amour, qui par vn & voluptueux germe assemble les deux sexes, & continue leur espece iusques à la consommation des siecles: Reine des foliossances & passe-temps; maistresse gracieuse, misericordieuse, de doux accez & de facile abord; qui semme, remplit & comble de ses planteuses beneficences les creatures mortelles; à laquelle on donne plusieurs autres qualitez & tirtres tendans à declarer l'affection maternelle qui l'induit à la propagation des natures mortelles; est, selon les contes des anciens, sans mere, née des genitoires du Ciel que Saturne lui couppa & ietta dans la mer; & de l'escume qui de ce iect s'engendra au dessus de l'eau. Or à fin qu'il ne semblait que les hommes fussent vilainement entagez d'amour, & s'y laissassent emporter comme belles cheualines, ils l'ont accompagnée de son fils Cupidon, & les ont adoréz en guise de Dieux, disans qu'ils avoient puissance de donner toutes les commoditez concernans les plaisirs de la chair. Car si l'on oile d'entre les personnes les noms de Venus & de Cupidon; ou bien si l'on croid qu'ils soient non Dieux, mais bien desirs & appetits de nature, comme ils sont de faict; qu'est ce qu'il restera, que seulement vn mevilain & tres-sale nom d'appetit charnel & d'impadicité desbordez. Ainsi donc l'invention de ces noms, qu'on a tenus pour Dieux, a fait que la conionction de l'homme avec la femme, & l'accouplage des animaux en leur espece n'est point trouué de si mauvais gout né à deshonneur. Et tout ainsi que tel acte est nécessaire presque à toutes sortes de creatures pour continuer leur nature; aussi son viage trop fréquent & sans mesure les amene à beaucoup de choses illegitimes, affoiblissant le corps & l'esprit. Or à fin que les crimes des paillards & desbordez semblaient moins illicite, ils ont donné à Venus & à Cupidon des chariots, des triophes, des armées, des enseignes. Mais puis qu'on ne peult par aucun nom faire trouver honeste ce qui de soi même ne l'est pas, laissans ces vilains là croupis en leur ordure & furieux appetit comme porcs & bestes à bast, nous viendrons à rechercher ce que les anciens nous en apprennent en leurs contes fabuleux. Elle est donc née de l'escume de la mer, & du sang du Ciel, pour cette cause les maritiers & nauigeans l'appeloient sous le surnom de Merme, & de fuit.

faict Musico en son Leandre dit que Venus engendree de la semence de mer,

Commande sur les flots & bruyans de Neptune,

Et sur toute douleur qui nostre ame importune.

Au celle peu-apres que Venus fut née, sortant hors de l'eau marine elle se prit à essuyer à deux mains l'eau de son visage & de ses cheveux. C'est pourquoi la perle de tous les peintres qui jamais ayent esté, Apollés, fit cet excellent tableau de Venus issant de la mer, qu'on croyoit estre par maniere de dire ouvrage celeste : de laquelle Antipater de Sidon a exprimé en Grece l'admirable beauté & grace par vn Epigramme de mesme substance :

*Fut cette Venus, qui n'agrees extraite
Des ondes de Neptun, artisstement pourtraite
Du pinceau d'Apollés, pressure de ses crins,
Sa pernacque, esparant l'escume & flots marins.*

*Lors Pallas & Iuno : N'ions plus avec elle
Pour le prix de beauté ni propos ni querelle.*

Alexandre le Grand luy fit faire ce tableau, & pour l'inciter à mieux travailler, il luy en fit prendre le pourtrait sur vne sienne garce belle en toute perfection. Puis s'apperceuant que le Peintre après l'auoir bien contemplée toute nue, en estoit devenu amoureux, luy en fit present. On la peint ordinairement avec vn teint & cheveux châstains, aussi les Poëtes auouent qu'ils sont plus beaux & plus agreables que les blonds. Ainsi daitz
vn branc pour cette raison ils l'appellent quelquefois Chastaignere. On dit qu'elle fut conceue dans vne conque ou Nacre de perles, en laquelle aussi elle nauigea en Cypre & pourtant Venus parlant en Papinien d'une belle femme, dit qu'elle estoit digne d'estre sa sœur, & de nauiger en vne mesme coquille ou escaille. Homere en vn hymne de Venus dit que les Heures la prindrent en leur charge pour la nourrit après que Zephyr l'eut emportee en Cypre par dessus la mer.

*Le chante sur mon lut la belle Cythere,
Qui se cerne le chef d'une tresse doree;
A qui l'isle de Cypre, (eu d'un iolé Zephyr,
Kuet l'escume molle, un gracieux souffrir
L'ennola sur les flots de la plaine azurée,)
Rend l'honneur qu'elle doibt à sa Dame honoree.
Les Heures humblement la vindrent recevoir,
Accueillir, bien-vieugner, & selon leur deneir
La reuestrir d'habus de divine nature,
Courans de guimples d'or leur blonde chevelure.*

Il ne dit pas qu'elle passa en Cypre dedans vne coquille, ains que Zephyr l'y porta avec l'escume de la mer. Cette île s'appelloit premièrement

ment Sphecie, du nom des Spheciens qui y habitoyent. Puis apres elle fut nommee Ceraste, parce que les habitans dudit lieu auoyent de grosses tumeurs à la teste ressemblans à des cornes : car *Ceras* signifie vne corne, & *Cerasus*, cornu. Elle fut aussi surnommee Macarie, c'est à dire heureuse, à cause de sa fertilité. Mais depuis que Venus fut arroee elle fut dicte Cypre, & elle, Cyprienne, ou Cyprine, de mots signifiants que c'est elle qui donne la grace de porter au ventre. Les autres maintiennent que Cypre a esté le pays & naissance de Venus, laquelle en tel-moignage de son ancienne lubrité, & pour luy donner couueitise, estant Dame du pays ordonna qu'impunément & sans crainte les femmes se peussent abandonner à qui bon leur sembloit. Et de la veint la coutume que les filles Cypriennes, notamment celles de Paphos, auant que prendre mari, vnoient à certains iours sur le bord & haute de la mer, pour se presenter au premier des estrangers qui pour son agent en voudroit iouir, & par cette maniere de gaing tetiroient la somme pour payer leur dotalire, & satisfaite à la Deesse Venus par les primices de leur pudicité; puis mariees viuoient en femmes de bien avec leurs maris. Ils luy consacrerent vne espece de conque qu'ils appeloient langue, & les conques de l'isle de Cythere (du nom de laquelle Venus est dicte Cythere) pour ce que cette là prouoqua les aiguillons de la chair, & celles ci seruent pour l'embellissement des cabinets & io-

Liu. 1. de la liuetez des Dames. Ciceron dit qu'il y a eu plusieurs Venus, filles de nature des diuers patens. La premiere de ce nom fut fille du Ciel & du lout, & Dione.

Plusieurs Ve- eut vn temple en Elide. La seconde procreée de l'escume marine, de laquelle & de Mercure nasquit Cupidon deuxiesme de ce nom. La troisieme, fille de Iupiter & de Dione, qui espousa Vulcain, & le fils qui nasquit de Mars & d'elle, se nomme Antetos. La quatrieme engendrée de Syrus & de Syria, autrement nommee Astarte, espousa le bel Adonis. Panfanias es Boeotiques en fait aussi mention de trois, dont Harmonie fit faire les statues du bois des nauites de Cadme son mari, & les dediait leur donna à chascune son propre nom. A la premiere Vranie ou Celeste, à cause de son chaste & pudique amour abhorrant toute compagnie charnelle. L'autre, Pandeme, ou vulgaire & commune, qui tend à l'accomplissement des œuures de la chair. La troisieme, Apostraphie, comme diuertissant le gemit humain de l'ordre & rizine concupiscence, & des effets d'icelle contre les loix de nature. Mais Platon au Banquet dit qu'il y a deux Venus & deux Cupidons, car Venus n'est point sans Cupidon & puis qu'il y a deux Venus, sensuit par necessité qu'il y ait aussi deux Cupidons. L'une (dit-il) est plus ancienne, & sans mere, fille du Ciel, laquelle aussi nous appelions Celeste pure & nette, n'ayant autre soing, ne cherchant rien quelconque qui sur splendeur reluisante en la distiné, où par vne tres feruente amou

qu'elle

qu'elle produit & engendre en nous, elle rasche continuellement d'attirer nos ames, & les vnir à l'essence de Dieu, comme celle qui en est la propre marque & image. L'autre est plus ieune, fille de Jupiter & de Dione & se nomme Populaire, charnelle, voluptueuse, coustumierement retrice es grottes, barricaues, cavernes & autres lieux escartez & obieurs, sçachant assez que ses actions & comportemens ont besoing de couvert. Aussi Pausanias es Arcadiques fait mention d'une Venus fur-nommee *Melana*, poire; pource que tels maintenemens requierent plustost la nuit que le iour. Toutefois Orphée en ses hymnes appelle aussi cette Celeste fille de la mer. Les vns dient qu'elle est nommee en Grec *Aphrodite*, c'est à dire Escumiere, & *Aphrogenie*, du mot *aphros*, escume; les autres, du mois d'Apuril, pource qu'elle nasquit en ce mois, comme il semble qu'Horace le testmoigne au 4. des Carmes:

*Mais toutefois à fin que tu sois fasse
Certaine à quelle gaie festie
Or invitez il te fault assister,
Ore tu as les ides à festier,
Tour nippant le mois de la Cyprime,
Engesance de l'onde marine.*

Elle monta aux cieux par l'aide & ministere des Heures, tres richement habillee; si que toute la cour celeste la bien-venant & luy baissant les mains, la trouua si belle, si cointe, iolie & gente, que chascun conuoita son amour, & desira de l'auoir à femme. Comme donc Theocrite es Syracuses dit qu'elle estoit fille de Dione, en ces vers:

*Venusque iadu, Cyprime Dionee,
Est de toy cet honneur, que quoy q'elle fust née
D'homme & de femme humains & subiects à la mort,
Elle ne sentiroit de la Parque l'effort.*

aussi Virgile au premier de l'Aeneide la dit fille de Jupiter:

*--- Le pere des humains
Et des Dieux luy iettant un soufis de visage
Dont tout il rasserené & le ciel & l'orage,
Veint donner à sa fille un gracieux baiser:
Puis par ces deux propos se pris à l'appaiser:
Chasse arriere de toy toute peur, Cyberet, &c.*

Mais Epimene Candiot dit que Venus fut fille de Saturne & d'Eunymie:

*Saturne pris à femme Eunymie gentille,
Desquels nasquit Venus, qui garnement esparpille
Sur son col tout autour ses cheueux au poil d'or.*

Toutefois la plus commune opinion fait qu'elle estoit née de la mer & de l'escume, & fut eiluee par les Nymphes, puis se retira premicrement en la

*Venus pro-
fumis en ma-
riage par touz
les Dieux.*

en la montagne de Cythere, & de là en Cypre; & que sous ses pieds naissent des fleurs, dont elle fut nommée Cytheree, comme Heliode en disoit amplement en sa Theogonie. Quant à la première Venus fille du Ciel & du lour, les anciens en font fort peu de mention: mais leurs escripts sont assez farcis & entrelardez des actes & galantises de la dernière, à laquelle ils ont indifferemment attribué tout ce qui pourroit estre commun aux autres. Et pour ce qu'elle auoit le bruit d'estre née de la mer, Horace la met au rang des estoilles ou Dieux favorables aux mariniers:

*Ainsi la Deesse puissante
De Cypre, ainsi d'Helene les germains,
Etoile doublement luisante,
Le pere encor qui des vents tient les frains
D'un cours prosper te gouverne,
Ayant en ferre, hors l'appet, mis
Les autres vents en leur eauerne.*

*Bacchus eeu-
filleur de Ve-
nus.* Elle auoit Bacchus pour son constillier ou escuier, car Venus (dit Lucian) est bien plus plaisante quand elle se trouve accompagnée du bon Bacchus: & plus doux aussi le meslange & tempetament qui produisent de lvn & de l'autre: que s'ils se viennent à separer, ils se refouillent, estans à part, beaucoup moins. Elle pratiqua la premiere (comme nous auons dict) l'art de puterie: pourtant fut-elle tenuë pour Deesse des amans. On la met aussi entre les Dieux commis & presidens sur les noces, testmoing Pausanias ès Messeniaques; & Plutarque ès Problemes, disant que les Dieux nociers estoient Iupiter le grand, Junna la grande, Venus, Suadele, & Diane. Et pour ce qu'elle naquit en tant, comme dit Hesiode, elle eut le bruit d'estre amie de toute joie & rie, choses conuenables & propres à faire l'amour, suivant ce q' en dit Horace en ces vers:

*Soit que de ta douce arriue
Nous assister mieux il s'agre
Et ytre au ris gracieux,
Autour de qui le ten velete,
Et le gay Cupidon s'arreste.*

C'est pourquoy les Poëtes la qualifient bien souuent du nom de Philomide, c'est à dire Aime-ris, comme ne demandant qu'à rire & s'elgier. Et comme ainsi soit que chasque Dieu eust sa charge & function particulière, Iupin la tance à bon droit lors qu'elle fut blessee par Diomedé (comme le descript Homere au 5. de l'Iliade, & nous le verrons ailleurs) d'auoir osé entreprendre sur la charge de Mars, & l'exhorter à combler seulement des mariages:

*Iupin voyant Venus : Venus ma fille aimee,
Ce n'est à toy (dit-il) de conduire vne armee:
Entrer en vn combat n'est pas de ton mestier,
Mais bien, faire l'amour, les filles marier:
Laisse ioüer des mains à Mars & à Minerue,
Et les mignards amours à toy seule reserve.*



Pource donc que tel estoit l'exercice & occupation de Venus, on luy fait porter vn bauldrier, ou demi-ceint tout rempli de suavité, de propos gracieux, de bien-vueillance, de mignardise, de persuasion, de petites fraudes amourcuses ; tissu de toutes contrarietez repugnantes, propres à r'allumer vn amour qui s'amortiroit, ainsi qu'auec yn fusil & clémoré ; d'amoureux attraitz, & courroux ; de benins accueils, & refus ; de doux soufrites, & de desdaings ; de reconciliations, & despits ; d'amiabes otrois, & rigoureuses responses ; d'esperance, & desespoir.

Demi-ceint
de Venus.

BB

de ris, & pleurs, de joie, & tristesse : & autres semblables renouvellement d'éguillons & espronades qui resueillent les endormis, & font plus aller qu'on ne veult. Homere le descrit ainsi au quatorzième de l'Iliade:

*Elle se deslia son brasé demi-ceint,
Picqué, fait à l'aiguille, en mille sortes peint.
Là sont tous les appas, là sont les mignardises,
Là tous les traits, attraits, là toutes les feintises:
Là se trouve la grace & la douce amitié,
L'appetit de se soindre à son autre moitié:
Là l'amusœux babil qui decoit les courages,
Qui desfroste le cœur, & misme des plus sages.*

Serment fait au nom de l'Amour n'obligera pas. Oultre ces iolies qualitez elle estoit si courtoise & si triuolement gracieuse, qu'elle ne se faisoit que tire des faux sermens que les amoureux faisoient par son nom, comme dit Tibuile au 1. des Elegies:

*Ne crains point de irrer: les sermens de Cyprine
Se perdent enmi l'air & la plaine marine.*

Chariot de Venus. Herodote en sa Melpomene dit que certains peuples nommez Enaries & Androgynes le souloient vanter d'auoir appris de Vénus à deuiner avec des gaules de saules. Les anciens la font marcher par paix portee sur vn chariot tiré par des Cygnes, testmoing Ovide au 10. des Metamorphoses:

*Venus n'estoit encor dans le Cypre arrivée,
Sur son carroſſe ailé par les Cygnes tirée.*

Et au 15. il lui donne vn autre carroſſe tiré par des Pigeons
*Et tout à trauers l'air son char visite-courant
Attelé de Couleombs, l'ameute au bord Laurent.*

L'amitié que Venus porte aux Pigeons, procede du bon office que lui fit vne fois la Nymphe Peristere, dont la Fable se conte ainsi: L'Amour estant avec sa mere en vn lieu de plaisir, couvert & tapissé de toutes sortes de fleurs, gagea qu'il amasseroit autant ou plus de ces fleurs qu'elle: Venus au contraire, que non. Ainsi chascun se mit en debuoit de butiner, à qui plus. L'Amour par la promptitude de ses ailes, volerat de fleur en fleur, estoit prest d'emporter la victoire, comme la Nymphe Peristere suruint, qui se rangeant du costé de la Deesse, cueillit de ces fleurs avec elle, de façon que le petit Amour ne pouvant suffire à toutes deux, demeura vaincu, perdit sa gageure, & d'indignation qu'il estoit à se vanger, transforma cette Nymphe en Oiseau de son nom. Toutefois Sappho feint son chariot estre tiré par des Moineaux, oiseaux fort paillards. Les autres estiment que les Moineaux luy ayant été dediez, pour ce que les Grecs les nomment *strenui*, & le membre viril a été quelquefois en Grec appellé de ce nom-là, selon le dire de Pherecyde.

Pherecyde. Elle porroit vn chapeau de roses que nous appelions de Prouins, lesquelles on dit auoir pris cette couleur du sang de Venus.



Néanmoins Ovide à la fin du 10. des Metamorphoses, dit que cette fleur receut telle couleur du sang d'Adonis tué par un Sanglier. On luy faisoit aussi porter des flèches, comme nous voyons en la Medee d'Euphride:

*Ne veille oncques, Cyprine,
De ta tressé succrime
Emmellees d'attrait,
Tirer l'on de tes traits,
Nj d'un dard acré
De ton carquois deré
Entamer mes peitres.*

Iulian Egyptien en rend mesme témoignage, disant:

BB .

Venu a bien appris à porter vne trouſſe,
Et des arcs & des traits dont pas vn ne rebrouſſe,
S'elle veult d'aventure à ſon ioug amener
Vn amant, qu'elle ſçait droit au cœur affener.

Virgile auſſi au 1. de l'Aeneide conte comme elle apparut à Aenee traueſtue en forme de chafferelle avec le carquois pendant ſur l'eftaule, les cheueux cſparpillez, trouſſee iuſqu'aux genoux, & la poitrine ouverte. Or comme il y auoit plusieurs Venus, auſſi leur ſeruice ſe faifoit par diuerses ceremonies & ſacrifices. Car il n'estoit pas loible d'offrir du vin & ſacrifices de celle qui s'appelloit Celeſte, comme témoigne Polemon au liure qu'il a eſcript à Timee : *Les Atheniens ſoignez d'obſeruer telles choses, diligens & religieux en matière de ſacrifices diuins, font des ſacrifices Nephaliens à Mnemosyne, aux Muses, à l'Autore, au Soleil, à la Lune, aux Nympbes, & à Venus la celeſte.* Combien que l'oracle Pythien fit depuis comandemēt, ainsi qu'il a eſté dit ailleurs, de preſenter aux Nympheſ du miel & du vin. Tels ſacrifices s'appelloient Nephaliens, à cauſe de la ſobrieté qui s'y obſeruoit, pour ce qu'on n'y beuuoit point de vin, qui eſt le fondement de toute intemperance. Le bois auſſi qu'on bruſloit & ſacrifices des Dieux, qui n'estoit point de figuier, ny de vigne, ni de meurier, s'appelloit Nephalien. Il ſemble que Lucian en ſes Dialogues de bordeau face pareillement trois Venus, dont il nomme l'une Celeſte, l'autre Populaire, qu'il appelle auſſi Publique ; & la troiſième, Des iardins : & dit qu'on ſacrifioit à la Publique une Cheure blanche, aux autres deux une Geniſſe. Toutefois les autres ont voulu dire que la Geniſſe appartenoit à Minerue, comme luy eſtant dedice, ainsi que l'Agneau à Iunon, l'Oye à Isis, le Pigeon à Venus, témoing Apollodore au liure des Dieux. Mais Strabō au 9. liu. dit que les Porcs estoient auſſi quelquefois admis & ſacrifices de Venus, pour ce qu'elle prenoit plaisir à la mort de telle offrāde, à cauſe de la mort de ſon Adonis, qu'un Porc sanglier tua: neantmoins quelquefois on ne luy offroit que du lait, du miel & du vin. Qu'autre fuit le ſeruice de Venus la Populaire, & autre celuy de la Celeſte, Pausanias le témoigne en l'Eſtar d'Attique, disant auſſi que Thesee ordonna le premiers les ceremonieſ de ſon ſeruice, & de celuy de Suadèle, aux Atheniens. Ciceron au 1. de la nat. des Dieux dit que les Latins l'ont appellee Venus, pour ce qu'elle vient à toutes creatures. Sophocle en ces deux vers exprime quelle estoit ſa puissance :

Cyprine eſt extrēmement forte.

Car touſiens rivaillor elle emporte.

C'eſt pourquoy Leonidas dit qu'elle s'arme en vain pour faire la gueſſeaux hommes, vcu qu'elle vainquit Mars Dieu des guerres, incime-ment toute nue:

Or

*Ces armes fent à Mars Cyprine à quel dessein
Courtes-tu pour neant la poitrine & ton sein
D'un si pesant fardeau ? tu vainquis sans armure
Mars armé, si donc luy de divine nature
N'eut pouvoir d'euster tes appas, immortel,
T'amis-tu point en vain contre un homme mortel?*

Sa force a esté si grande, qu'il n'y a eu presque pas-vn Dieu qui ne se ^{Venu de Venus} soit soumis à ses loix & commandemens. Elle auoit puissance & sci-^{ence} gneurie au ciel, en la terre, en la mer, & sur tous les elemens, & pourtant Euripide escript qu'elle produit & engendre toutes choses, qu'elle commande par tout, qu'elle est courtoise & gracieuse à ceux qui s'humi-lient devant elle, & qu'elle scait bien humilier les hautains, qui s'ef- leuent contre sa majesté:

*A ceux qui luy cedent Cyprine
Se montre courtoise & benine:
Mais s'elle trouue quelque altier,
Hault à la main, orgueilleux, fier,
Scais tu comment elle l'estrille?
Venu à trauers le ciel drille
Rodant par le vuide de l'air.
Puis de là revient deculer
Dedans les flots de la marez.
D'elle toute chose est creées
Elle fait qu'Amour est vainqueur
Par ses attrats de nostre cœur:
Elle guide ses traits, & mesme
Elle le donne, elle le seme:
Cest d'elle que nous receuons
L'estre par lequel nous vivons.*

Pour cette cause Homere en l'hymne de Venus dit qu'elle regit & manie comme il luy plaist toutes sortes de bestes de l'air, & de la terre & de la mer:

*Muse, dis moy les faits de la cointe Cyprine,
Qui iadis eschauffa de son feu la poitrine
Des habitans du ciel, qui, forte, surmonta
Toute l'humaine race, & qui mesme donta
Les oiseaux bigarrez, & toute treastre
Qui cerche es flots salez ou sur terre pasture.*

Theocrate dit qu'elle est plus forte & plus vaillante que Jupiter:

*Vaincu des traits pointus de Cyprine, qui mesme
Fut ployer sous ses loix Jupiter Dieu supreme.*

Sõme ils luy ont tât defcier d'honneur & de pouvoir, qu'ils ont voulu

dire qu'elle auoit crée le monde : & que l'ayant crée, elle l'entretenoit & conservoit en son estre : & n'ont pas pensé qu'il ait été basti ne composé sans qu'elle y misst la main : telmoing ce qu'en dit Orpheus :

Tout subsiste par teys, par ta seule puissance

Tout ce vond l'univers dement en son essence.

Les trois Parques font ieng à ton commandement,

Tout corps se fait & forme à ton sens mandement,

Ou qui réside ès cœurs, ou qui la terre habite,

Ou qui nageant s'eibat ès flots de l'Amphitrite.



Mars & Adonis

Les Poëtes nous content que Venus aimá espérduement Adonis, fils du Roy Cinyras, & de Myrthe fille dudit Roy, lequel, comme dit Virgile en l'Eclogue intitulée *Gallus*, fut berger. Mais Mars jaloux de cet amour, luy fit appaître un grand Sanglier, & comme les Chiens le suivoient, il l'enferra de son espieu ; lequel ayant attaché de son corps, il

s'en vint attaquer le pauvre Adonis desarmé, & de la dent le tua. Et
pource qu'il estoit beau ieune homme & adroit, elle prenoit tout son
plaisir en luy: & pourtant elle regretera sa mort plus qu'on ne sçauoit
imaginer, comme dit Theocrate en l'Epitaphe d'Adonis. toutefois elle
n'en tira point de race. Si fit bien d'Achille, avec lequel ayant couché,
elle engendra Aenee, qui après la prise de Troie obtint des Grecs (selon
le dire de quelques vns) d'estre remis en liberté, & d'emporter de tous
ses moins ce qu'il pourroit, ainsi prenant son pere, sa femme, son fils,
les Dieux Penates, il monta sur la montagne d'Athe, & y bastit vne
ville, que de son nom il appella Aineade. Les autres disent qu'Aenee
estant prisonnier avec Andromache femme d'Hector, fut donné en
buzin à Neoptoleme fils d'Achille, & emmené en Thessalie, pais d'A-
chille. De ce tant fameux adultere descript ci-dessus qu'elle feit avec
Mars, elle eut Harmonie, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theo-
gonie: laquelle toutefois d'autres pensent estre fille de Jupiter & d'E-
lectre. Mercure aussi lui fit quelques fois l'amour: mais attendu ses
dignes grades & haultes qualitez, sa beauté & ieunesse, il y opera fort
mal, ois pour le moins rencontra piteusement. Car ils eurent de leur
concubinage vne creature qui ne fut bonnement ni Dieu ni homme,
homme ni femme, & neantmoins tous les deux ensemble, au reste
maulsade, disgraciee & desplaisante à l'un & à l'autre sexe: qui des nôs
de ses deux parents joints en vn fut appellé Hermaphrodite, comme le
nom mesme le montre, car les Grecs appellent Mercure Hermès, & Ve-
nus Aphrodite. Ainsi l'enseigne Ouide mesmement au 4. des Metam.

Va jeune enfant naquit de Venus & Mercur,
Qu'ilz entres ldeans d'une siugneuse care.
Les Naiades iadis nourrisent chremment.
Telle estoit sa facan qu'en son corps d'airment
On pouloit remarquer Hermès & Aphrodite.
Sujet que lui donna le nom d'Hermaphrodite.

De Butes ou (selon l'autre d'autres) de Neptun, elle eut Eryce, quo Her-
cule estoiffa en luttant avec lui. On dit aussi qu'elle eut vne fille
Meligynis. Item qu'elle oima Dionys, & que durant le voyage qu'il
fit ès Indes, elle enretint Adonis, que puisaprés à son retour de cette
guerre elle s'achemina au devant de lui pour le bien venir, portant
vne couronne sur sa teste, qu'elle posa sur celle de Bacchus: toutefois
ne le voulut faire, pource qu'elle avoit deua pris parti & estoit en-
ceinte, puis s'achemina vers Lampsat, en intention d'y faire ses cou-
ches. Mais Junon pleine de jalouzie sous ombre de la visiter comme
bonne amie, fit tait que d'une main chapea cile lui mania le ventre,
& lui fit enfanter vn enfant diforme, qui sus tout estoit equippe d'e-
ne desmesuree partie genitale pendante, & fut depuis nomme Priapo,

*Voyez Ovide
au 10. des Met.
& cy dessous
l. 1. f. 1. 16.*

*Enfin adol-
tance de l'e-
nfant d'E-
rnest.*

L. 1. f. 4.

*Amour ma-
lheureuse
de Mercur
coultre Ve-
nus.*

*Nativité fa-
miliasse de
Priapo.*

comme dit Posidoine au liure des Heros & Demons. Aucuns dient que Suade (ditte des Grecs *Pithè*, c'est à dire Persuasion) fut aussi fille de Venus; pour ce que le bien parler est vne chose des mieux seantes & plus requises à faire l'amour. Pour cette cause on logeoit la statue de Venus auprès de celle de Mercure Dieu d'eloquence & faconde. On la peignoit aussi pour l'une des compagnes de Venus, entre les Graces, d'autant que le beau discours est l'un des principaux attraits d'amour. C'est pourquoy peult être les plus anciens ont dict que l'Amour estoit fils de Mercure; & que Phut nunt appelle Pithè & Mercurie, diuinitez de mesme autel & tenans un mesme siege. Hesiode en sa Theogonie dit que Mars & Venus couchez ensemble engendrerent Crainte & Palleur:

*Lors que Mars tenuit Venus entre ses bras esstrainte,
Elle conceut de lui la Palleur & la Crainte.*

Elle eut aussi de Neptun vne fille nommee Rhode, selon le dire d'Hephophile, laquelle toutefois Epimenide dit auoir esté fille de l'Ocean. On dit en outre qu'elle eut Electrion & cinq autres fils du Soleil. Et combien qu'elle fust mariee avec Vulcain, si est ce qu'on ne trouve point qu'elle en ait eu aucun enfant, veu qu'elle a le bruit d'en avoir conceu si grand nôbre de tant d'adulteres & paillardises exercées tant avec des Dieux qu'avec des hommes. Aussi ne s'espousa-t-elle que par maniere d'acquit, & ne fit iamais bon mesnage avec lui. D'autre part elle auoit si liberalement prostitué son corps, que malaisément eust elle trouué parti ailleurs. Au reste elle a obtenu plusieurs suroms ou des lieux & places où elle estoit adorée, ou de ceux qui lui avoient dédié quelque bastiment, ou selon quelque rencontre survenue. Ainsi fut elle dicté Salaminienne, Acidalienne, Paphienne, Idalienne, Cytheree, Ericyne, Gnidiennne, Cyleniennne, Olympienne, Espionne, Pontique, & tiltree de plusieurs autres noms que je croi estre chose superflue de reciter. Il y auoit beaucoup de places esquelles elle estoit bien religieusement honoree & servie, desquelles Ovide cette vne partie au 10. des Metamorphoses:

*De l'unique beauté de ce jeune homme esprise,
Le bord Cythereu bormais elle mesprise.
Elle ne void Paphos que d'un oeil desdaigneux,
Elle quitte Cuidos en poissous fotsonneux.
Elle laisse Amathur, qui richement abonde
En metaux de grand prix, desquels elle est feconde.*

Et Virgile au 10.

*Amathus est à moi, Paphos hault esleuee,
Les logis Idaliens, & le lieu Cytheree.*

Et pour ce que nous auons dict ci-dessus que Venus auoit fait &
croé

creé toutes choses , ce n'est pas de merveille si pour exprimer sa puissance Canache Sicyonien la fit d'yuorte & d'or, en sorte que sur sa teste elle portoit le ciel, d'vne main du pauot, & de l'autre vne grenade.

Image de V-
enus.



Ou l'effigioit aussi toute nuē dans vn beau chariot attellé de deux Cygnes & autant de Colombes, couronnee de myrthe, aiant vn flambeau ardant entre les deux mammelles : en la main droite le globe du monde ; en la gauche, trois pommes d'or. A ses espaules les trois Graces nues aussi, s'entretenans par les mains en rond, avec des pommes es mains, & les visages retournez tout au rebours l'une de l'autre. Es sacrifices de cette Deesse la coutume estoit de lui consacrer les cuisses de toutes les offrandes, excepté des Pores : & les Sicyoniens brusloyent les autres pieces avec du bois de geneure : mais quand on rostissoit les cuisses , on brusloit quand & quand de l'acanthe ou branche- vrsine. Cette Deesse, nō plus que les autres Dicux, n'estoit pas cōtente qu'on

B B 5

Venit contre les Dames de Lemnos.
Voyez Livre 3. chap. 1.

mis en nonchaloir ses sacrifices: & de faict cōme les Dames de Lemnos eurent intermis pour quelques années les sacrifices de Venus, elles attirerent sur elles son ire & sa fureur, & les en sceut fort bien punir. Car elle les rendit si punaises, que leurs maris les dedaignerent tellement qu'ils n'en vouloient pour tout approcher. Or auoiet-ils en même temps guerre contre ceux de Thrace, d'où ils emmenoyent souvent des femmes prisonnières, qu'ils aimoient mieux que les leurs propres, ce qu'elles ne pouuans voir de bon œil, firent complot d'eigorger tous leurs maris en vne nuit. Et non seulement l'executerent, ains aussi intent avec eux mourir leurs prisonnieres. Puis après craignās que leurs enfans venus en aage ne voulussent venger l'outrage faict à leurs pères, elles les massacrerent aussi tous sans en espargner pas vn. Cela se fit par l'indignation de Venus, qui se resens fort bien de l'indignité ou melbris qu'on fait de sa majesté, & ne souffre pas ailement qu'o neglig son seruice: comme elle mesme se vante en l'Hippolyte Couronne d'Euripide, que toutes creatures contenues dedans l'enclos des Dieux, qui nouent dessous les eaux de la mer, qui marchent & rampent sur la terre, en somme qui ont moyen de contempler la lumiere du Soleil: si elles luy portent l'honneur & reuerence qui luy est due, elle les recompense de gloire, d'honneur & de beaux estats, mais qu'elle scut fort bien rabatte l'orgueil des plus fiers, desquels elle aura recceu quelque outrage soit de faict, soit de pensee. Car (dit elle) c'est chose ordinaire & commune aux Dieux, de prendre vn singulier plaisir aux hommes qui par humble seruice s'affuettissent à leurs majestez. On dir qu'elz vne fois entrée en contention & querelle avec Junon & Pallai touchant la beauté, elles s'en rapporterent à ce que Paris fils de Priam engeroit: mais cette-cy suborna le Juge, promettant de luy faire amoz la plus belle femme du monde Hélène: si que par son iugement & sentence elle emporta le prix: mais ce iugement corruptu & fraudulex cousta depuis bien cher aux Troiens & à tout leur Estat: pource que tous actes iniques font fols & mal-avisiez; mais sur-tout ceux qui se font par le moyen de Venus, comme dit Euripide es Troades: iudit qu'elle n'est pas seulement dicté Aphrodite d'Aphrodite, c'est à dire escoime; mais aussi d'Aphrodine, folie & trouble d'esprit. Et cette cymologie redargue de grande folie ceux qui font tant d'estat d'un plaisir de si peu de duree. Car si nous deuons eviter tous ces mouemens d'esprit qui nous induisent à commettre quelque acte deshonnête & de mauvais exemple; encor plus exactement deuons nous refuser aux charroissemens de Venus, & nous abstenir de toute impudicité & also lascivis. carrien ne peulraduenir à l'homme de plus sale, de plus vilain, ni de plus calamiteux. Et qui est celuy qui puise avec verité soublier le nom d'homme, se laissant à la facon des bestes brutes transpor-

Demandez de Bérénice.

*Anterstygia-
logie d'A-
phrodite.*

transpor-
tatis

vne fois entree en contention & querelle avec Junon & Pallai touchant la beauté, elles s'en rapporterent à ce que Paris fils de Priam engeroit: mais cette-cy suborna le Juge, promettant de luy faire amoz la plus belle femme du monde Hélène: si que par son iugement & sentence elle emporta le prix: mais ce iugement corruptu & fraudulex cousta depuis bien cher aux Troiens & à tout leur Estat: pource que tous actes iniques font fols & mal-avisiez; mais sur-tout ceux qui se font par le moyen de Venus, comme dit Euripide es Troades: iudit qu'elle n'est pas seulement dicté Aphrodite d'Aphrodite, c'est à dire escoime; mais aussi d'Aphrodine, folie & trouble d'esprit. Et cette cymologie redargue de grande folie ceux qui font tant d'estat d'un plaisir de si peu de duree. Car si nous deuons eviter tous ces mouemens d'esprit qui nous induisent à commettre quelque acte deshonnête & de mauvais exemple; encor plus exactement deuons nous refuser aux charroissemens de Venus, & nous abstenir de toute impudicité & also lascivis. carrien ne peulraduenir à l'homme de plus sale, de plus vilain, ni de plus calamiteux. Et qui est celuy qui puise avec verité soublier le nom d'homme, se laissant à la facon des bestes brutes transpor-

ter à ses concupiscences desbordees & appetits charnels? Cettes de toutes les voluptez que l'homme recherche, il n'y en a point de plus detestable ni de plus dangereuse que la paillardise & plaisir venetien, qui consume les moyens, nuit à la memoire, affoiblit la veue, refroidit & debilite l'estomach, veu que la semence genitale emporte avec elle cette force & vertu par laquelle la viande se cuit en l'estomach: done adument que beaucoup de choses superflues y demeurent encloses, qui ne se peuvent suffisamment enlever, & beaucoup de mauaises humeurs s'engendent par tout le corps. Voicy donc de braues preceptes, & maximes de medecine, qu'il faut touſtours auoir en bouche pour conseruer la santé, que *MANGER sans ſe faulier N'ESTRE point par ſeux extrayul & exercice: CONSERVER ſa ſemence genitale*, ſoit trois choses ſaines ſur toutes autres. Et pourtant vn Poete Grec a raison de dire que

*Le vin, les bains, Venus, rempent le corps mortel,
Et le font habitant trop roſé du bas hôtel.*

Que ſi cet appetit te chatouille & démange trop, il y a bon remede à cela & bien aisé à pratiquer, à iſauoit. *Fuire ſobrement*. c'eſt de là que depend cette parole, *Sans Cenz, & Bacchus, Venus eſt froide*. Le ſecond des preceptes ſoſdits n'y ſert pas de peu, qu'Ovide deſcript ainsi au lieu du remede d'Amour:

*Chaffe l'ofſinete, d'Amour le trait pointu
N'ava de i'affiner ne force ne vertu:*

Plutat que deſcript que la Rue y eſt tres bonne, pour eſtre de nature & qualité ſecle, prouenant de la force de ſa chaleur, car elle assemble & ſert comme de preſure à la ſemence genitale: & pourtant Ovide en parle ainsī:

*Tu penſe avec prouſit te ſeruir de la Rue,
Qui par ſon chaud & ſec peult eſclaireir la veue.*

Il eſt bon aussi de manger des Laictues pour acoifer cette ardent de Venus, pour ce qu'elles refraichifſent. C'eſt ce que les Poëtes ont oulu donner à entendre, diſans que Venus coucha ſon Adonis mort parmy les Laictues. On dit aussi que l'Origan, d'autant qu'il eſt froid, fait paſſer telle enuie: & pourtant on le ſemoit par les chemins durant la fete des Loix qu'on ſolennifoit en l'honneur de Ceres, durant lesquels ſacrifices il falloit que les Preltres officians, & ceux auſſi qui s'y tranſportoyent fuſſent chastes. Il y auoit en- oultre quelques lieux propres a ces recepfes, comme le fleuve de Silcmne près de Patare, ſelon que le recite Pausanias ès Achaiques: qui auoit cette propriete de faire oubliez & aux hommes & aux femmes leurs anciennes amours ſ'ils s'y baignoyent: & Sappho en Ovide dit qu'en Leucadie près de Nicopolis il y auoit vn lieu hault, d'où ſe iettans en la mer, ils mettoyent tout leur amour en oubliez ſans le faire autre mal:

Dercalion

*D*eucalion surpris d'une flamme amoureuse
*D*e Pyrrha, chaudement dans cette plaine onduse
*S*e jette à corps perdu, & vient sans se blesser
*C*e bouillon chaffe-amour de pieds & mains presser.
*A*ussi test on eust veu le feu de Cybérce
*E*sieindrt au corps baigné cette ardeur alteree
*D*ont il alloit brûlant: ainsi Deucalion
*F*ut joyeux allégé de la flamme d'Adon.
*T*elle est la qualité de l'eau Leucadienne,
*Q*ue si cet Arberos de Cyprine te geenné
*D*e ses feux constumiers, monte sur ce rocher:
*E*t du bault en la mer ne crain te desrocher.

Le premier qui se precipita de cette roche fut Phocas, comme dit Plutarque au traité des femmes illustres. Sappho mesme, la plus excellente femme en la poësie qui jamais ait été, Dame docle, belle, de gentille humeur & de complexion tres-amoureuse, enamouree d'un beau ieune mignon Lesbien nommé Phaon, s'en outra de telles sortes que vaincuë d'impatience, elle fit volontairement le fault Leucadien. Quant à moy ie tien que c'est le dernier remede dont il faille user, & ne conseille à personne d'essayer s'il se pourra sans peril sortir d'un si hault precipice à la mercy des ondes marines: combien que Ciceron face mention de cette roche au 4. des disputes Tusculanes, comme celle dont plusieurs ont fait le fault. Or entre les plantes & arbres la Rose & le Myrthe estoient dediez à Venus, à cause de leur sollicité & gentillesse singuliere, car la Rose entre les fleurs, & le Myrthe entre les arbres emportent le prix de beauté. Virgile le testmoigne en la 7. eclogue:

Bacchus symet la Vigne, Hercule le Peuplier,
La Cyprine le Myrthe, & Phœbus le Laurier.

Aussi les Poëtes appellent le Myrthe, séjour des ames amoureuses apres leur mort. Et Virgile au 6. feint vne forest de Myrthes aux enfers, où laquelle errent vagabondes les ames de ceux qui durant leur vie ont esté d'amoureuse humeur. La plaine en laquelle est cette forest s'appelle les champs de dueil. Aucuns toutesfois veulent dire que le Myrthe soit sacré à Venus, pour ce qu'elle s'en veint gentiment enguirlandee de cet arbre se presenter au iugement que Patis debuoit donner touchant la precellence en beauté des trois Deesses, dont elle remporta la victoire. Pourtant Junon & Pallas detestèrent tousiours depuis cet arbre là. Aucuns en donnent cette raison, pour ce qu'il croît volontiers sur le rivage de la mer, d'où Venos nasquit. Les autres, d'autant qu'il est propre à beaucoup de maladies de femme & mystères venetiens. Cependant il n'estoit pas dedié à elle seule, car Bacchus s'en accommodoit

Myrthe aimé de Venus, hui des autres Deesses.

accommodeoit aussi , selon le tesmoignage d'Aristophane ès Gre-
noüilles:

*Tache à Tache gentil,
Viens dansant par cette prairie,
Vers ceux qui de ta confrérie
Observent saintement le stile:
Et de ton chef la belle tresse
D'un verd chapeau de Myrthe entressé.*

Peut-être d'autant que la pance & la dance sont fort estroittemēt al-
liées: Et de faict Bacchus & Venus, suivant le dire d'aucuns, engendre-
rent les trois Graces, lesquelles, selon les autres, estoient consacrées à
Venus pource qu'elle ne fait riē sás leur sceu. Cat lors qu'elle debuoit
recepvoir de la main de Paris la pomme de Victoire, elle fit venir à elle
Hymenee, Cupidon, les Amours, & les Graces, comme dit Pausanias.
La Pomme aussi, symbole d'amour, est dedice à Venus, à cause que par *Liu. 7. ch. 2.*
le moyen d'icelle plusieurs parties d'amourettes se sont dressées autre- *Liu. 1. ch. 16.*
fois, comme entre Hippomene & Atalante. Pareillement la Myrrhe,
pour le sujet que nous dirons ailleurs.

¶ Voila les principaux contes que nous auons des anciens quant à *Mythologie*
Venus. Et pour en tirer la substance , il fault sçauoir que Venus n'est *Physique de*
autre chose que cet occulte appetit & enuie d'engendrer, dont nature
a garni tous animaux, que Lucrece au 4. liu. exprime comme s'ensuit:

*Ainsi donc cettuy-la qui des traits de Cyprine
Finement acerez, sent ferir sa poitrine:
Soit que son Archerot les vienne descocher
D'une douillette main : soit que pour accrocher
Quelqu'un dedans ses reis elle mesmes elance
D'un rude & puissant bras quelqu'amoureuse lance;
Du lieu qu'il est atteint, c'est là même qu'il tend,
Desireux de se joindre à celle qu'il pretend.*

Or nous en auons vne bonne preuve en ce que la tiedeur printeniere
de l'air dispole & resueille toutes choses pour engendrer leur sembla-
bles, ioint que ledit Poëte appelle l'aure & souffler du Zephyre, messa-
ger ou avant-coureur de Venus. On dit qu'elle est née de l'escume *Leurquinier-
que est née de*
marine, pource que la semence genitale des animaux n'est autre cho- *l'escume de*
se que l'escume du sang qui furnage & bouillōne par-dessus. Et d'aut- *la mer.*
tant que la saumure ou liqueur salee n'apporte pas peu d'aide à la ge-
nération, prouoquant à luxure par sa chaleur & acrimonie mordican-
te (tesmoing la quantité de rats & souris & autre vermine qui s'en-
gendrent ès batteaux qui voiturent ordinairement du sel : dans les-
quels les femelles s'égroissent mesme sans coniunction de masle, à force
de lescher le sel) on lui fait actoire qu'elle est proceée de la mer,

qui

qui consiste presque toute de sel, horsmis de quelque portion d'eau douce qui y est entremeslee pour la tendre & tenir liquide. L'education de Venus par les Nymphes denote la separation des eaux d'auec la terre en la creation du monde, lors que par la prouidence divine la mer se sequestrant de la terre, cette-ci demeura descouverte pour la commodite des animaux qui ne peuvent viure dans l'eau. laquelle terre est par endroits arrousee de belles fontaines & riuieres d'eaux douces, pour le mesme effect, car la terre seroit de tous pointz inutile sans eau. Laftance dit qu'elle a esté nommee Deesse d'amour, parce que c'a esté vne Courtisane qui la premiere fit estat & professiō de tenir bordeau ouvert à tous allans & venans. Or chasque espece desire de se iombrer à son semblable, comme Chiens avec Chiennes, Cheuaux avec Iumentis, Lions avec Lionnes, & ne void-on point en nature qu'aucune forme dissemblable s'accouple ensemble. Cela se fait par l'instinct de nature, qui a empreint en toutes sortes d'animaux certaines semblances & formes abhortrans celles qui leur sont differentes & dissemblables, afin de s'abstenir d'vne conionction vainue, inutile & qui ne peult rien engendrer qui puisse continuer son espece. Car tout ainsi qu'un arbre ne se plaist pas qu'on lui ante un greffe par trop dissemblable; aussi les femelles ne prennent pas plaisir d'habiter avec des males fort differentes de leur espece. Et combien que les Viperes frayent volotiers avec les Anguilles, & que les Chiennes se laissent par fois couvrir par des Loups, ou les Louves par des Chiens, pour ce qu'ayans le corps fait quasi d'vne mesme façon & taille, ils eslancent vne pareille semence, chose qui sera beaucoup à la generation: si toutefois les oiseaux s'apparioyent avec les Anguilles, ou autres animaux fort dissemblables, ils ne sçautoyent rien engendrer. Ainsi donc la generation se doit & se fait ordinairement entre animaux semblables & de mesme espece, ou pour le moins peu differentes. Il n'y a donc animal qui n'ait quelques esprits & aiguillons pour l'induire à l'amour, & la temperie ou disposition bien proportionnée de faire leur sert comme de maquette: & de ces esprits les uns sont plus tardifs à faire leur deuoir & charge, les autres plus prompts & plus ingenieux: & pourtant il aduient quelquefois qu'un male aime une femelle, ou vne femelle un male, sans s'estre jamais entre-venus. Les autres enseignent que Nature, treillage mere de telles choses, accorde & unit ensemble les affectiōns & temperemens qui ont quelque correspondance & sympathie, & qu'elle fait sortir de tous les endroits du corps certains tuis occultes & incognos: que toutefois les autres aduient mieux dire proceder des yeux, & ferir le courage de l'autre, & que celuy qui en est atteint & fera, se tournant vers l'endroit d'o'il vient le coup, y decouvrant & comme presentant quelque volonté, &

*Animaux
des differens
espece au
produire
l'autre.*

*plus proches
l'autre.*

desirant de se ioindre à son semblable , se laisse glisser & couler à cet appetit : c'est ce qu'on appelle Amour , & d'un nom propre Cupidon . Il aduient neantmoins quelquefois que lesdicts rāis ne procedent que de lvn des deux , ne pouuans paruenir iusques au but pour quelque dissemblance qui se trouue entr'eux deux , & sentent bien qu'ils ne font aucune impression sur l'autre : aussi ne sont ils pas si bandez ou preignans , & ne durent gueres , & laschent incontinent leur prise . Cat nature ne permet pas qu'on s'applique long temps pour neant à quelque besongne . Venus donc est ce plaisir & volupté que l'affection des creatures preuoid qu'elle receura ^{que cest que} se conioingnant avec son sem-^{l'autre} blable . c'est pourquoy elle a eu le bruit & reputation d'estre si bonne ouuriere & Deesse d'Amours , & pour cet effect on deduit ce sien nom Cytheree , du verbe Grec Κύθηρα , pource qu'elle fait enfanter & concepuoit . Les autres appellent Venus ce mouvement d'affections , que nature mesme cause par le moyen de l'air bien tempéré . Nous auons desja dict pour quel sujet on la fait née de l'escume de la mer , à sçauoir pource que la semence genitale se forme de la plus pure partie du sang , dequoy nous auons preue en ce que l'ysage trop fréquent de Venus n'est pas moins nuisible à l'estomach , à la memoire , & à la reue , que la section des veines . Les autres ont voulu dire qu'el-^{cause de la} le estoit fille de Iupiter & de Dione , d'autant que l'appetit & conuoitile d'engendrer se conçoit de chaleur , & de cette matiere qui est inferieure car toute la matiere corruptible des elemens se peult appeler Dione . Ceux qui la font fille du Ciel & du Jour , s'accordent avec les Theologiens Chrestiens . car apres que Dieu tout-puissant eut créé le ciel , le jour & les estoilles , il imprima en toutes creatures vn amour & inclination à engendrer . C'est pourquoy ayant créé les animaux & la verdure parlant à toutes ses creatures , il vle de ces mots . *Croissez & multipliez* Pour cette mesme raison eut elle la charge & commission des noces . Elle est dicté Aime-ris , ou pource que l'Amour se fait par ioye & liesse , ou pource que les animaux sont principalement en leur force lors qu'ils sont propres à faire race ; ce qui se fait par vne conue-^{cause de la} nable symmetrie & proportion d'elemens . pour cette cause on la dit aussi femme de Vulcain : qui l'ayant surprise en adultere avec Mars , l'entra toute nue & l'exposa en rīsee aux autres Dieux , & ne la tua pas comme la loi le permet aux hommes : ou pource qu'il n'estoit possible de mettre à mort vn Dieu , ou pource qu'il estima luy estre mal-seant de commettre vn acte si cruel , indigne d'un homme de bien , beaucoup plus d'un Dieu : voulant aussi faire entendre que c'est vne folie & temoite opinion de penser que la lasciveté d'une femme impudique puisse apporter quelque deshonneur ou sottiler la bonne reputation d'un honneste homme , si ce n'est que le mari volontairement & sciem-^{cause de la} <sup>Femme im-
puisque au
fondement
de l'ame re-
partant un
bien d'hon-
neur.</sup>
^{ment}

ment conniue aux ordures & vilennies de la femme. Car personne ne doit legitimelement porter le chastiment des faultes d'autrui. Les Lacedemoniens auoient donc brauement fait d'ordonner que si quelque adultere se laissoit surprendre sur le fait, le bourreau luy tirailloit publiquement au marche le membre honteux, puis estoit pour certain temps bâni de leur Seigneurie & iurisdiction. ce qui se faisoit sans que les maris des femmes paillardes en receussent aucun blasme ou deshonneur. Et pourtant ce sage Stilpon, quand Metrocle philosophie de la secte Cynique, le pensa honnit, luy reprochant qu'il auoit vne fille impudique, le rembarra fort à propos luy faisant telle demande; Est-ce ma faulte ou celle de ma fille? C'est (respondit Metrocle) la faulte de ta fille, mais c'est vn mal-heur pour toy. Comment cela dit Stilpon. les pechez ne sont-ce pas faultes? Voire. Et les faultes de ceux qui ont failli, ne sont ce pas fouruoiemens? Il est vray. Et les fouruoiemens de ceux qui se sont fouruoiez, ne sont ce pas leurs mal-heurs ou mal-aventures? Par ces paroles ce sage personnage luy voulut apprédrer qu'il ne fault point blasmer personne pour les crimes d'autrui. Autelle Raison de la
blessure de
Venus. Venus fut blessee par Diomede, pource que ceux sur la nativité de quels Venus domine, sont beaux de visage, fiers de courage, mais d'vene pastre mollassé, & ne sont pas fort propres à porter les armes. Et pourtant Paris etant né sous la domination d'icelle, voici ce que luy dit Helene en son epistre, chez Ovide:

*Tu dis assez que tu ferois merueilles,
Et qu'en toy sont prouesses numpareilles:
Mais bien vaid-on par ta force & tes yeux
Q'autre mestier que guerre te sied mieux.
Plus subiette est ta contenance telle
A bien aimer, qu'à bataille mortelle.
Or laisse donc aux gens cheualereux
Le fait de Mars par trop auantureux:
Et toy Paris, pren d'Amour la banniere.
Car pour certain bien t'en sied la maniere.
Laisse à Hector les guerres & debats:
Retiens pour toy des Dames les esbats:
Plus y seras par ta douce requeste
Que par le glaive ou armes en conquete.*

Jupiter aussi disoit que les charges & offices des autres Dieux n'étoient pas conuenables à cette Deesse, comme ainsi soit que chascun d'entr'eux eust sa commission & office particulier, pource qu'il n'y a puissance si grande qui soit d'elle même assez forte, & quin'ait besoin de l'aide & secours de quelqu'un. C'estoit bien assiez pour tembrer & humilier l'arrogance & temerité des hommes, veu que les Dieux mêmes

que j'avois
la plus
grande
force.

mêmes ne pouvoient pas toutes choses , ainsi ne se pouvoient passer les vns des autres . Ceux qui disent qu'elle domtoit toutes sortes d'animaux , que Jupiter même se souffroitoit à l'Amour , que Venus auroit crée le monde , & le conservoit en son estre , & que toutes choses dependoient de sa prudence : il semble qu'ils ont voulu exposer la bonté & amour incroyable de Dieu envers les hommes . D'autant que les anciens nous content que Venus se rit & se moque des perfidies des amans ; d'autant que ceux qui par quelque notable émotion d'esprit se laissent emporter à l'amour , ne sont pas en leur bon sens , ainsi courent où les bouillons de leur ame les transportent . Car celui qui tout ravi & brûlant d'amour vient à faire des serments , ne diffère en rien d'avec celui qui insensé isteroit de vouloir à l'advenir insensier avec la raison même : d'autant que tous ces deux-ci ne se laissent pas conduire à la raison , mais bien aux folles passions de leur ame . D'autre costé le chariot de Venus estoit tiré par des Cygnes , pour ce que ceux qui sont nets , propres , coints & mistes , font plus gentiment l'amour , & sont aussi plus volontiers aimés . Car le Cygne est quasi le plus blanc , le plus net & propre oiseau qui soit point . Les autres toutesfois font tirer son chariot à deux sortes d'oiseaux qui sont merveilleusement chauds & paillards , Pigeons & Moineaux . Or comme ainsi soit qu'il y ait trois Venus , les Amours aussi & les Cupidons leurs enfans tout de diverses qualitez . Cette Venus surnommee Vranie ou Celeste , signifie un amour pur & loyal , esloigné de toute conuoitise charnelle , tel que nous le debuons à Dieu , à la patrie , aux gents de bien & vertueux , à nos bienfaiteurs , & généralement à nostre prochain : & cet amour n'estant entaché d'aucune souillure corporelle , se peut appeler celeste , pur & diuin . Venus la Populaire est celle qui fait que les animaux se couoignent & accouplent selon que nature le leur permet pour continuer leur race . Mais celle qui est dicté Apostrophie , ou Destournerelle , a eu ce surnom pour ce que voyant les barbares commettre beaucoup d'enormes polluemens & vilaines par coniunctions abominables , elle leur ordonna certaines loix pour refrenet & tenir de court leurs conuoitises deshonnêtes , & les destonner de leurs paillardises incestueuses , comme le nom d'Apostrophie le montre , qui vient d'apostrophia , signifiant destourner . Et pour ce que cette Venus Celeste ne peut proceder que d'une affection bien softe & temperte , c'est à bon droit que les anciens obseruoient de n'apporter point de vin en ses sacrifices , qui cause toutes sortes de resneries , dissoluités , intemperances . Cette Venus qu'on nomme Populaire , ne refuse ni le vin ni de boire d'autant , comme étant Decesse du commun peuple , & des esmeutes turbulentes de la commune . Et d'autant que cette dicté Venus s'engendre de la tempeste de l'air , & induit toutes creatures à procreer ,

Raisins des
animaux ti-
rants le chariot
de Venus .

*Explication
des trois Vi-
rus .*

~~Toutefois la~~ les anciens l'ont appellee Creatrice de tout le monde:laquelle est principalement cette benignite & douceur de l'air que l'on sent au printemps,que Virgile exprime en cette sorte au 2. des Georgiq. Venus.

Aux feuillages des bois le gracieux printemps,

Le printemps aux forets est grandement utile,

Les terres au printemps enflent leur sein fertile,

Qui requiert la semence au germe genital.

Lors toyensement glisse au geron coniugal

L'Air pere tout-puissant par une heureuse playe,

Et grand dans un grand corps mesle va donnant vie

A tout genre de fruits.Lors les bois furent

Resonnent sou le chant des oiseaux bigarrez.

Le bestail amoureux certains tours restere

L'allechante douceur des plaisirs de Cythere.

La plaine est en gesine,& leur sein vomt les champs

Sou les tiedes souffirs des Zephyres laschans.

Une humeur tendre en tous abonde,& fraus-esclose

L'herbe aux nouveaux Soleils seure commettre s'ose.

Par ces vers Virgile descript les raisons naturelles qui sont qu'en ce temps-là toutes creatures sont plus enclines à l'amour & à Venus qu'en aucune autre saison:ce qu'aussi Lucrece depeind gentiment, quand il vient à tumbet sur le discours de Venus , montrant que c'est celle qui incite tous les animaux à confirmer leur espece,& leur engendre un appetit naturel de faire chose semblable à eux:

*C'est toi qui fais du Ciel les feux estoillez luire,
Et qui peus acoiser la mer porte-nauire.*

C'est toi qui fau germer les scions porte-blés

Pour grener en espie:c'est par toy qui assemblés

Tous genres d'animaux d'un lien amiable

Souignez de leur espece engendrent leur semblable.

Par toy tout corps vivant contemple du Soleil

Les raisons lumineux & visage vermeil.

Dame,le vent te fait,aussi te fait la nué;

Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venue,

S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs.

Et se diuersifie en cent & cent couleurs,

Fiere de t'accueillir:& la plaine s'azree

Te darde un oeil drouet & mignarde riset.

L'air se void aussi tost de brouillas espace,

Et du celeste feu nettement esclare.

Car dès que le Printemps un nouuel air inspire,

Et s'ouvre la vigueur du genital Zephyre.

On oit premierement les mignards Oiselets
 Par le vuide de l'air en leurs chants nouvelets.
 Desgoiser ta venue, & sentir Cytheree,
 Feras de ta vertu, leur poitrine alteree.
 Les Feres puis apres brossent emmi les champs,
 Et trauersent les caux, leur pasture cerchants.
 Ainsi sonz tes appas, souz ta douce conduite
 Tost animal vivant plein d'amour a ta suite
 L'on voud i acheminer, & la part ou tu veux
 Qu'il chemine apres toy, tu l'emmener amoureux.

Mais Euripide graue-doux Poete montre bien plus clairement que toutes choses s'engendrent par vne symmetrie & iuste proportio d'elemens,
 & que cette force qui procede du mouuement des corps celestes (appelons la ou celeste ou naturelle) qui fait que les elemens sont ramenez, ou
 plustost les ramene a cette composition & meslange, n'est autre chose que
 Venus en vn mot: laquelle il introduit parlant ainsi d'elle mesme:

Tu ne scaurois pas faire entendre,
 Ni bien suffisamment comprendre,
 Combien Venus peult auoir
 Sur les mortels de pouvoir.
 Elle fournit de nourriture
 A toute humaine creature.
 Mais pour s'en mituez assurer
 Que par un simple parler,
 Espluchons sa grand' energie.
 La terre appete de la pluye
 Quand son solage altere
 Est d'humeur tout espuré,
 Desirant, par trop desschere,
 Se sentir par eau refraischier.
 L'air mesme caligineux
 Plein d'embrages nubileux
 Par dessus la terre descharge
 Pour l'ameur de Venus sa charge.
 Mais quand cette qualite
 De chaud & d'humidite
 Est tresbien proportionnee,
 Lors toute chose nous est mes
 Qui sert a nostre alimen,
 Et qui fait chaque animant
 Dessous l'air non seulement maistre,
 Mais verdier, fleurir & crestre.

*Le soleil l'a-
morte mort
d'Adonis.* Ceux qui prennent Adonis pour le Soleil, ont raison de dire que Venus aimé Adonis: pour ce que sans la force du Soleil, Venus n'est rien. On dit qu'en hiver il meurt, d'autant qu'en telle saison l'engelance des herbes & de plusieurs autres choses cesse. Car quand le Soleil vient à estomper & ralentir ses traits, il a moins de force & le froid est fort contraire à toutes actions de nature. Or quand il fait mort, pourquoi le pose-t-elle parmi les laïques: c'est à cause du froid de l'hiver. En ce temps même se faisoit la feste d'Adonis, & dit-on que durant ladite feste la riuiere nommee Adonis descendant de la montagne du Liban, avoit de coutume d'estre sanguinante. Les Graces estoient filles de Venus la Celeste, à cause de la liberalité dont on doit user envers tous les gens de bien. L'une des trois luy tourne le dos, & les autres deux la regardent en face, d'autant que c'est le devoir d'un homme liberal & magnanime d'imiter les bonnes terres, rendans à meilleure mesure qu'elles n'ont receu. Ces trois sœurs-là se tiennent l'une l'autre par la main, & sont vierges, & touzours rient: pour ce qu'il faut estre liberal sans espérer récompense; veu que c'est plutost le fait des marchans, de faire plaisir sous espérance de profit; tout aussi que le bien fault proceder d'une bonne & franche volonté, sans aucune contrainte, ou sans se faire par trop chaperonner, emporte beaucoup plus d'obligation & de reconnaissance.

*Paris la jugea
plus belle que Pallas & Junon,* pour ce que plus de gens s'addonnent *Venus à ses
comptoirs* aux voluptez charnelles, qu'à bien façôner leur esprit aux vices qu'aux vertus, à vilainie & dissolution, qu'à gloire & honnêteté. Car plusieurs personnes pour ioüir d'un plaisir bien sale & de peu de dureté, ont mis en arrière leur honneur, leur reputation, perdu le troien & commodité d'exploiter de bons affaires, & fait de grands frais & despens pour assouvir leurs appetits, qui finalement deuenus les plus miserables hommes du monde, pour avoir trop obéi à leur sens charnel, sont tombés en de grands malheurs & pauvretez. Or voila ce que les anciens nous ont appris touchant la qualité, force & puissance de Venus, & les contes qu'ils en ont faict: que si quelque chose y manque, le discours suivra de son fils Cupidon le supplera.

De Cupidon.

C H A P I T R E X I V.

*Quelques
Cupidons
aussi.* **N**on doute fort de quels parents est né ce Cupidon, pour ce que les uns disent qu'il n'y a qu'un Cupidon, les autres maintiennent qu'ils sont plusieurs. Platon au Banquet introduit Phædre, en discourant ainsi: *L'en a desse sponte auz couz par
experience que Cupidon est un grād Dieu, & admirable tant aux Dieux qu'aux
hommes,*